

Cécile T., 24 ans (anorexie, éléments hystériques)

Mademoiselle Cécile T., 24 ans, est adressée en hospitalisation dans le service de psychiatrie. Elle vient des urgences de l'Hôpital Général où elle a été admise deux fois durant la même semaine. La première admission a été déterminée par une chute de cyclomoteur, chute bénigne liée selon elle *"à la fatigue et à l'énervement"*. La seconde admission est consécutive à un malaise survenu dans une pharmacie ; elle y était entrée se plaignant de se sentir mal, s'était affaissée sur le sol sans perte de connaissance complète et sans se faire mal. Relevée par le pharmacien, elle avait refusé toute aide déclarant qu'elle voulait rentrer chez elle immédiatement et c'est presque malgré elle qu'elle a été amenée à l'hôpital.

A son arrivée aux urgences, elle avait affirmé qu'elle se sentait beaucoup mieux et s'était montrée fort irritée qu'on veuille la retenir. L'examen somatique ne révélant rien de pathologique - à l'exception de son amaigrissement, d'une tension basse et d'une aménorrhée durant depuis un an - et les bilans biologiques étant dans la limite de la normale, l'interne de garde décide de la laisser sortir. Toutefois, devant son émotivité, il souhaite avoir un entretien avec elle. Au cours de cet entretien, elle s'affaisse à genoux au pied de son siège, crie, pleure, résiste lorsque l'interne essaie de la relever : *"laissez-moi, laissez-moi, je veux retourner chez moi, je ne vous ai rien demandé, qu'est-ce-que vous me voulez ...?"* C'est alors que le service des urgences décide de l'adresser en psychiatrie.

Quelques heures plus tard, le psychiatre la rencontre dans sa chambre, infiniment plus détendue et soulagée, mais se disant très fatiguée. Il s'agit d'une jeune fille frêle pesant 47 kg pour 1m70, intelligente, bien orientée (pas de désorientation temporo-spatiale), d'excellent contact superficiel. Elle demande à téléphoner immédiatement à sa mère, à une soeur et à un ami, refuse le repas qu'on lui présente : *"ce n'est pas que je n'ai pas faim mais je vomis tout ce que je prends"*. Elle se montre très préoccupée par les médicaments qu'on lui donnera le soir pour dormir, exigeant *"3 Valium 10, sinon je sors tout de suite"*.

Les premiers entretiens amèneront les éléments suivants que nous exposons dans l'ordre chronologique de leur apparition dans son discours. Cécile est l'aînée de 6 enfants ; élevée dans une famille modeste, elle a fait de bonnes études interrompues deux ans avant le bac., peu après la mort de son père qui a représenté pour elle un événement très dramatique ; elle dit qu'elle lui était extrêmement attachée, qu'elle était sa préférée. Elle le décrit comme ayant utilisé une grande partie de ses loisirs à faire le bien autour de lui, à se dévouer dans le domaine social. Elle évoque avec émotion les moments où elle l'accompagnait dans ses oeuvres de charité, passe sans transition sur le fait que ses parents n'avaient au début de leur mariage aucune espèce d'information sexuelle. Ce père est décédé d'un cancer digestif après une longue hospitalisation. Cécile a été hospitalisée un an plus tard pour un syndrome douloureux abdominal aigu dans le service où son père était mort : elle a alors subi une appendicectomie.

Cécile nous dit ensuite qu'elle a quitté sa mère voici un an sur les conseils d'un psychiatre car elle ne la supportait plus, mais elle affirme que sa solitude actuelle lui est encore plus pénible. Elle évoque cette mère comme une personne de mérite dévouée aux enfants, vivant dans la gêne financière permanente. Elle ajoute qu'elle craignait d'abuser

de sa mère, qu'elle ressentait avec elle une impression d'étouffement et un désir de fuite. Maintenant qu'elle a pris une chambre seule en ville, elle déclare ne pas supporter la solitude et va souvent se réfugier chez sa mère. Cécile dit avoir tenté de travailler épisodiquement comme garde d'enfants ou comme aide-soignante, activités auxquelles elle tenait beaucoup ; de ces deux expériences, elle évoque le sentiment pénible de s'être épuisée inutilement ; elle évoque avec agressivité le fait que ceux qui travaillaient avec elle étaient "*je m'en foutistes*", ajoutant qu'il est scandaleux de s'occuper aussi mal d'enfants ou de malades ; elle dit avoir eu une altercation grave avec un médecin hospitalier qu'elle avait critiqué sur l'organisation de son service. Après avoir été licenciée d'un de ses emplois, elle avait fait une tentative de suicide bénigne (section des veines du poignet).

A l'occasion de la narration de cette tentative, elle dit qu'elle se sent de trop, qu'elle n'a pas sa place sur terre, qu'elle est un poids pour les autres, qu'elle voudrait toujours justifier sa présence en apportant quelque chose, qu'elle ne supporte pas qu'on la traite comme une malade ni qu'on l'aide. Elle n'évoque pas spontanément sa petite enfance. Interrogée à ce sujet, elle dit qu'elle n'a aucun souvenir avant 9 ans ; elle évoque le fait qu'à cet âge, elle avait été placée chez une tante en raison d'une grave maladie de sa mère : "*peut-être ai-je souhaité la mort de ma mère*" dit-elle. Elle ajoute que cette tante voulait lui faire manger de la viande, ce qu'elle n'a jamais supporté. En évoquant ce souvenir, elle dit avoir envie de vomir. Elle parle alors de son grand-père maternel qui était, dit-elle, amoureux d'elle et ne manquait pas une occasion de lui faire des avances très directes. Priée de préciser quand cela se situait, elle répond : "*je ne sais plus, à 15 ou 20 ans peut-être*".

En ce qui concerne sa vie affective et sexuelle, elle dit qu'elle est fiancée avec un garçon qui habite à 150 km, travaille beaucoup et qu'elle voit une ou deux fois par an. Il lui arrive d'avoir des expériences sexuelles, toujours uniques, avec des hommes de rencontre, dans des conditions sordides... "*ce n'est jamais moi qui prend l'initiative...*". Elle éprouve ensuite un vif dégoût, ce qui ne suffit pas à l'empêcher de recommencer.

Sur le plan professionnel, elle dit avoir stoppé ses activités (travail administratif auquel elle était peu attachée) depuis un mois en raison de sa fatigue et de son amaigrissement. Elle voudrait s'occuper d'enfants inadaptés ou d'infirmités et pense qu'elle peut actuellement aider le personnel du service.